

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 137 (1992)
Heft: 2

Artikel: La délégation suisse à la Commission neutre de surveillance
(Panmunjom, Corée. 2e partie)
Autor: Sandoz, Bernard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345173>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La délégation suisse à la Commission neutre de surveillance (Panmunjom, Corée). 2

Par le «divisionnaire» Bernard Sandoz

Après avoir rappelé, dans la première partie de son article, les conditions qui ont amené la Suisse à accepter un mandat en Corée, et ce que furent les premières années de cette mission, l'auteur présente ici la situation actuelle, et nous livre ses impressions personnelles concernant son activité et le pays où il travaille. (Réd.)

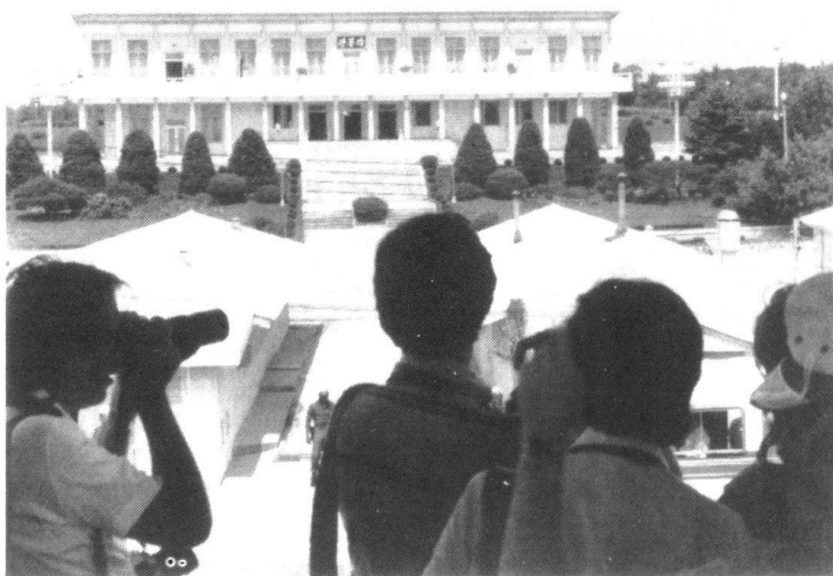
La situation actuelle dans la zone démilitarisée (DMZ)

L'Armée populaire de la Corée du Nord est forte de plus de 950 000 hommes (auxquels s'ajoutent plus d'un million de réservistes), celle du Sud approchant des 600 000, plus 43 000 Américains. Ce million et demi de soldats sont prêts à s'affronter, dans une situation de «ni guerre, ni paix», massés de part et d'autre de la zone démilitarisée. Cette DMZ est large de 4 km et longue de plus de 200. Elle court de la mer Jaune à l'ouest à la mer de l'Est (ou du Japon) en suivant un tracé qui, depuis la fin des hostilités, n'est plus le 38^e parallèle, mais une ligne en forme de S s'allongeant d'OOS vers le NEE. Au milieu de la DMZ est la MDL, la *Ligne de démarcation militaire*, signalée par des piquets surmontés d'écriteaux rouillés, car jamais repeints depuis des lustres.

Dans cette DMZ — protégée sur toute sa longueur, au nord et au sud, par d'importants réseaux de fil de fer barbelé, encore truffée de

champs de mines et interdite à qui que ce soit, mais paradis pour les oiseaux, les serpents et même les chevreuils — se trouve Panmunjom. Il ne s'agit pas d'un village habité en permanence, mais d'un ensemble de constructions anciennes (baraques en planches et en tôle) et modernes (Peace House au sud et Reunification House au nord, datant de la fin des années 1980). Dans les vieilles bâtisses se rencontrent (cha-

que commission a sa maison) les membres de la MAC et ceux de la NNSC dont le bâtiment sert aussi aux réunions des comités d'experts (Croix-Rouge, ONU, etc.). Dans les constructions récentes se retrouvent, depuis quelque quinze mois seulement, les délégations des négociateurs (premiers ministres) ou des sportifs (footballeurs), avant de poursuivre leur route vers Pyongyang ou Séoul. C'est aussi



La frontière entre la Corée du Nord et du Sud passe à Panmunjon au milieu des bâtiments blancs au premier plan. C'est là que se réunit depuis 1953 la commission d'armistice. (Keystone, juillet 1990)

dans cette DMZ, à deux cents mètres de la JSA, et à deux mètres de la MDL, que se trouve le «Swiss-Swedish Camp» de la NNSC, petit village de baraquements en tôle vernie en rouge, bleu ou jaune, selon leur affectation, village occupé par la délégation suisse et la délégation suédoise dans la NNSC. C'est dans ce camp entouré de hautes grilles couronnées de fil de fer barbelé que je vis avec mon petit état-major de cinq officiers suisses, un co-

habitant à Kaesong, à 8 km au nord de la «frontière», de même que lorsque nous (Suisses et/ou Suédois) invitons dans notre camp.

Lorsque nous sommes invités à Séoul par les généraux américains ou sud-coréens par les ambassadeurs accrédités en Corée du Sud, je descends de Panmunjom jusqu'à la base militaire américaine de Yongsan, au cœur de Séoul, où Rose-Marie vit dans une jolie (très) petite villa de 70 m² entourée

jours où nous ne sommes pas sous le même toit. Lorsque nous ne sommes pas ensemble, Rose-Marie suit des cours (histoire, culture coréennes et peinture sur papier de riz), participe à des activités charitables, donne (gratuitement, évidemment) des cours de français à des enfants de collègues suisses et suédois, et va au «fitness» trois fois par semaine. Et, comme le stipulait si bien notre ancien Code civil, elle... dirige son ménage!



La zone démilitarisée entre la Corée du Nord et du Sud. Photo prise en juillet 1986 pendant les Jeux olympiques de Séoul... (Photo Lochon/Gamma)

lonel et quatre capitaines. Ma femme Rose-Marie vient m'y rejoindre — dans la grosse Chevrolet noire conduite par un US MP armé, car c'est aussi le garde du corps — chaque fois qu'elle doit participer avec moi à un dîner ou à un lunch, lors d'invitations chez nos collègues tchèques et polonais qui sont logés à quelques kilomètres plus au nord que nous, ou chez les Nord-Coréens ou les Chinois, membres de la Commission militaire d'armistice, qui eux

d'arbres et de gazon où se promènent des faisans. Cette maisonnette comprend une chambre à coucher, un salon-salle à manger, une petite chambre-bureau, une cuisine et une salle de bains. Rose-Marie s'y trouve à son aise, elle dit que cette demeure est à son échelle! Quel changement après la demeure lyonnaise de Caluire avec ses quatorze pièces! Comme nous sommes invités ou invitons en moyenne quatre fois par semaine, rares sont les

Impressions de la péninsule

Ma femme et moi connaissons déjà un peu l'Orient pour avoir séjourné en Inde durant trois ans et pour avoir visité, brièvement il est vrai, Singapour, la Malaisie, la Chine et Hong Kong. Nous savions donc que l'Asie est diverse. Nous ne nous attendions pas à une Corée telle que nous la découvrons depuis septembre 1990.

Chacun sait que les Coréens du Nord et ceux du Sud appartiennent à la même culture et parlent la même langue qui s'écrit avec un alphabet de 24 lettres (le Hangeul, datant du XV^e siècle). Ce que l'on sait peut-être moins, c'est que le relief de la péninsule coréenne est très accidenté: les montagnes recouvrent 70% du territoire. Le plus haut sommet, le Mont Halla, sur l'île de Cheju à l'extrémité sud, que nous avons gravi, culmine à 1950 m. Cinq fois grand comme la Suisse (220 000 km², dont 120 000 au nord, contre 41 000 pour la Suisse), mais peuplé de 62 millions d'habitants (42 au Sud, 20 au Nord), le Pays du Matin calme est soumis aux

influences du continent asiatique, Mandchourie et Chine en particulier, mais aussi à celles des mers chaudes. En conséquence, l'hiver est très froid et sec (-20, -25 en janvier et février) et il vente très fort et fréquemment, mais le ciel est bleu la plupart du temps. Par contraste, l'été est très chaud, très humide et très pluvieux. Seuls le printemps et l'automne sont agréables. Compte tenu de ce climat et du relief passablement accidenté, la Corée n'est finalement pas très différente de la Suisse, les excès (vent et froid en hiver,

mousson en été, altitude des montagnes) mis à part. Même les gens semblent avoir un «caractère suisse»! Ils tiennent à leur liberté, aiment chanter et se réjouissent facilement, mais peuvent aussi s'emporter soudainement. Un récent sondage a démontré cette proche parenté ressentie par les Sud-Coréens: sur les personnes interrogées sur le pays qu'elles aimeraient visiter, 95% ont désigné la Suisse. Les Suisses offrent-ils la réciprocité? Nous pensons que oui: ceux qui viennent en Corée succombent facile-

ment au charme du pays et, nous en avons maintes preuves, de ces habitantes!

Nous voyageons aussi. A quatre reprises, nous sommes allés à Pyongyang, trois fois en voiture et une fois en train, de nuit, malheureusement. Pyongyang est une belle ville, très propre, non polluée, car il n'y a que très peu de voitures et pas de vélos, contrairement à la Chine. Tout comme en Corée du Sud, il est difficile d'y avoir une discussion, car peu de gens parlent l'anglais (encore moins le français, l'allemand ou l'italien). Il faut donc avoir un interprète, ce qui est notre cas, mais la spontanéité n'y est plus. Lors de notre dernier voyage, en mai 1991, nous avons pris le train à Pyongyang (où nous étions arrivés de PMJ par voiture) pour nous rendre à Beijing. Le trajet dure vingt-trois heures. Tout au long du parcours sur sol nord-coréen, nous avons été frappés par les étendues de rizières, preuves de l'effort de la RPDC pour parvenir à l'auto-suffisance alimentaire préconisée par la fameuse théorie du «djuché» (autarcie) du grand leader Kim Il Sung.

Nous avons également entrepris des voyages au Sud. Là, le développement de l'industrie a apporté son lot d'inconvénients: 700 nouvelles voitures sont enregistrées chaque jour à Séoul, ville de 12 millions d'habitants, dont les très larges avenues (7 pistes) débouchent sur des ruelles encombrées, bloquant le trafic aux heures de pointe, c'est-à-dire presque toute la journée. C'est, avec une pollution de l'air et des rivières, dénoncée énergiquement par la presse, le revers de la médaille. Mais il y

Le 700^e fêté sous le 38^e parallèle

Le 1^{er} août, la délégation suisse dans la Commission des nations neutres pour la surveillance de l'armistice en Corée, la NNSC, a inauguré un monument dédié à la paix et la réunification des deux Corées. En présence de nombreux ambassadeurs accrédités à Séoul, de personnalités suisses et étrangères et de généraux américains et coréens, une pierre portant une dédicace en anglais sur une face et en «hangul», l'écriture coréenne, sur l'autre, a été dévoilée par deux des cosponsors. Cette cérémonie a eu lieu dans le camp suisse de Panmunjom, situé dans la zone démilitarisée séparant les deux Corées.

Trente-huit ans après la signature de l'accord d'armistice (par le commandement des Nations Unies pour le Sud, et par la Corée du Nord et la Chine pour le Nord), ce monument symbolise la présence des 717 officiers et soldats suisses qui ont servi dans cette commission dont la première séance avait eu lieu le 1^{er} août 1953. Le fait que les premiers ministres du Nord et du Sud se soient rencontrés à plusieurs reprises depuis l'automne 1990 laisse espérer que le but que s'étaient assignés les quatre neutres, à savoir favoriser le dialogue en vue de la signature d'un traité de paix, pourrait prochainement être atteint. Quarante années de «ni guerre ni paix» pourraient donc prendre fin, auquel cas nos représentants sur le 38^e parallèle reviendraient en Suisse, leur mission accomplie.

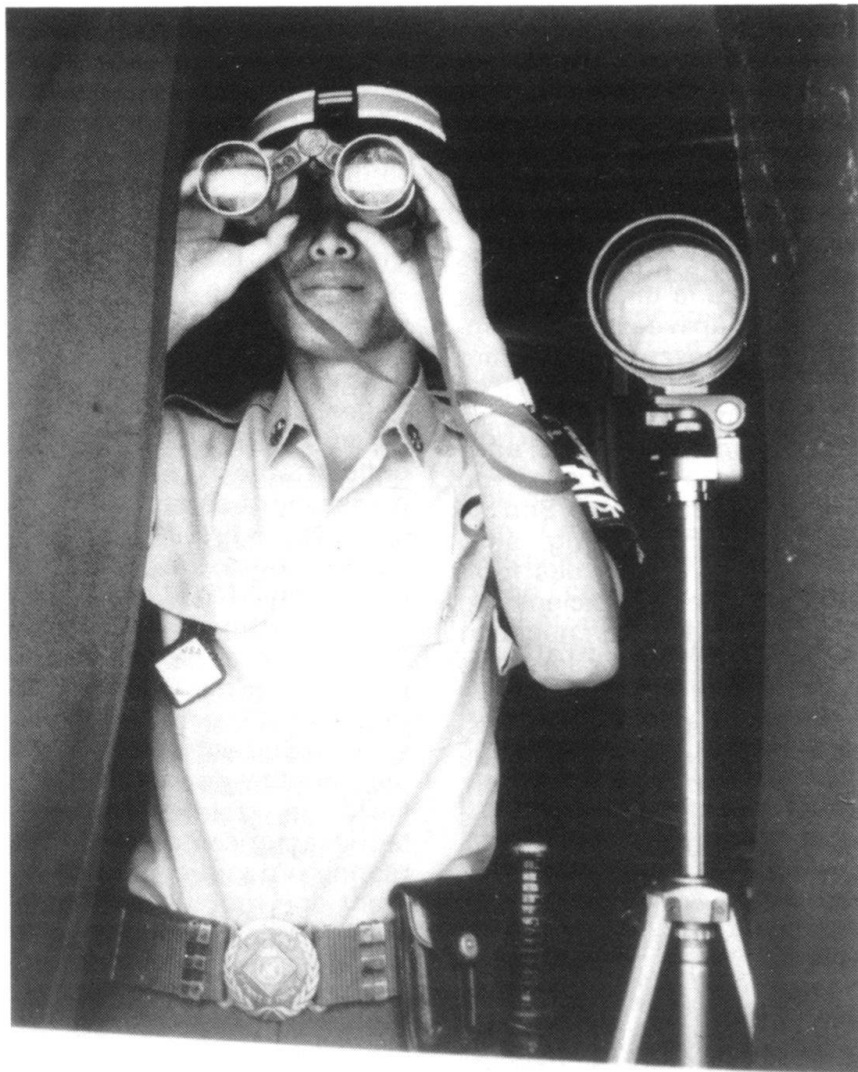
Extrait de *Info 700*, N° 10/1991, p. 9.

a aussi de magnifiques endroits, des temples splendides et des palais majestueux à visiter.

Et la réunification?

Après une année en Corée, nous pouvons dire que la péninsule est très belle, que les gens sont charmants et que ceux qui ont voyagé hors du pays s'intéressent aux étrangers. Tous espèrent une réunification prochaine et beaucoup nous en parlent. Mais pour nous, à moins d'un événement extraordinaire, cette réunion des deux Corées n'est pas pour demain.

Alors, me direz-vous, et le modèle de réunification allemand? Je vous répondrai qu'on ne peut pas comparer les deux cas. En effet, on ne transpose pas aisément l'Occident en Orient. En outre, les Allemands de l'Est recevaient de l'Ouest des visiteurs, des lettres, des journaux, des appels téléphoniques, ils regardaient la TV et écoutaient la radio de l'Ouest. Rien de tout ça en Corée du Nord où (selon le bulletin officiel KCNA de la RPDC, N° 255 du 12.9.1991, par exemple) le gouvernement veut protéger la population contre la «propagande mensongère des impérialistes américains et de leurs valets séparatistes sud-coréens» et, depuis peu... des autres aussi! Le poids de la Chine, un allié proche chez qui prédomine aussi le Parti, n'existait pas en Allemagne où l'influence de l'URSS s'était considérablement atténuée depuis l'arrivée au pouvoir de Gorbatchev. Malgré les efforts déployés de part et d'autre, malgré les



Un soldat sud-coréen à la frontière entre le Sud et le Nord. (Photo Werek, Munich)

pourparlers à très haut niveau (impensables il y a seulement un an et demi), trop de choses les séparent: systèmes politiques et développement économique sont les principales pierres d'achoppement. Au Nord comme au Sud, nombreux ceux qui ne voudraient pas d'une réunification «à l'allemande». Au Nord, elle pourrait signifier une absorption par le Sud; Kim Il Sung a catégoriquement rejeté cette solution lors de son discours du 1^{er} de l'an 1991. Quant au Sud, il n'est pas encore en mesure

d'assumer le coût d'une telle opération, estimé par certains milieux industriels et financiers à un montant proche de celui investi par la RFA dans l'ancienne Allemagne de l'Est.

Et finalement, mais c'est très important, les Allemands ne se sont pas combattus, alors qu'ici la guerre a laissé des traces profondes. Il y a encore une très grande méfiance, de part et d'autre, le Nord enseignant qu'il fut attaqué par le Sud en 1953, et Séoul se souvenant avoir été

prise à deux reprises par les troupes venues du Nord.

Politique-fiction

Nous avons néanmoins la chance de vivre des moments historiques, puisque j'ai pu être le témoin, le jour de mon arrivée à Panmunjom, du passage du premier ministre de la Corée du Nord se rendant à Séoul avec sa délégation. De même, j'étais présent lors du voyage du premier ministre du Sud se rendant à Pyongyang, ainsi que lors du transit des footballeurs, des musiciens ou des délégués venus négocier des dossiers difficiles, tels que l'entrée à l'ONU, les visites de familles séparées, etc. Ce passage s'effectue uniquement à Panmunjom, seule ouverture dans les quelque 200 km de la zone démilitarisée. Car ne l'oublions pas, il n'est pas possible à un Coréen du Sud de se rendre au Nord sans autorisation spéciale, et le contraire est aussi vrai, de sorte que les membres des familles séparées, 10 millions selon Virgil Gheorghiu⁴⁾ ne se sont plus revus depuis la fin de la guerre. Avec mes collègues de la NNSC, nous sommes les seuls à pouvoir passer librement du Sud au Nord et vice-versa. Même les membres de la MAC ne sont pas autorisés à franchir la frontière.

L'entrée à l'ONU exercera-t-elle une influence dans ce contexte ardu? Il est difficile de le dire. Le Nord s'est bien engagé à œuvrer pour la réunification, mais n'a jamais officiellement déclaré vouloir

renoncer à «communiser» le Sud. Quels moyens le Nord entend-il employer? Dans son discours du 1^{er} janvier 1991, le grand leader Kim Il Sung a parlé de «moyens pacifiques», et il veut favoriser la discussion. Plus récemment, la presse officielle nord-coréenne reprenait l'idée du président Kim Il Sung d'une confédération: «Un pays, une nation, deux systèmes, deux gouvernements.» Dans un récent bulletin de l'agence de presse nord-coréenne KCNA (N° 258, 15.9.1991), on pouvait par contre lire la détermination de la RPDC d'expulser les Américains hors de la péninsule. Le départ des troupes US et des armes atomiques qui seraient déposées au Sud est une exigence permanente de la RPDC. Au Nord, la crainte d'une attaque américaine et sud-coréenne provoque périodiquement une mobilisation quasi générale de la population et des forces armées.

Au Sud, le général US Ris-Cassi, commandant en chef

de toutes les forces armées en Corée (USA, RC et UNC), a déclaré, il y a quelques mois, devant le Sénat américain que la Corée restait une zone potentielle de conflits armés. Dans la revue *Defense*, un magazine d'information des troupes américaines, il avertissait il y a peu la Corée du Nord que la «Combat readiness» des troupes qu'il commande est comparable à celle des troupes qui ont opéré au Golfe (*Korean Herald*, 7.9.1991). Parlant devant le National Defense College, le ministre sud-coréen de la Défense, M. Lee Jong-koo, n'excluait pas que la Corée du Nord puisse envahir le Sud d'ici 1995. Il déclarait qu'il faut dès lors maintenir une défense forte, ceci d'autant plus que, selon M. Lee, le Nord produit des armes chimiques et s'achemine vers la production d'armes atomiques (*Pacific Stars and Stripes*, 2.9.1991). Pour le Sud, la signature par la RPDC du protocole de l'accord de non-prolifération des armes atomiques et le contrôle sur place des installa-



Poste frontière entre les deux Corées. Au premier plan, des factionnaires nord-coréens. (Photo Fernsehen DRS)

⁴⁾ L'auteur de la «25^e heure» et de «La Corée, la Belle Inconnue de l'Extrême-Orient...»

tions nucléaires nord-coréennes est devenu une exigence de chaque jour. Cette dernière est appuyée par de nombreux pays, dont les USA et l'URSS.

La décision du président Busch de retirer les armes nucléaires tactiques de la Corée du Sud aussi va certainement poser problème au Nord. Quelles seront les exigences de Pyongyang? Le départ de tous les Américains ou/et la possibilité de contrôler si le retrait annoncé par les USA a bien eu lieu? Il est encore trop tôt, au moment où j'écris ces lignes, pour le savoir, mais il serait étonnant que la RPDC s'aligne spontanément sur la politique d'ouverture que chacun souhaite.

Vers la dissolution de la MAC et de la NNSC?

Comme on le voit, la situation est tendue, mais il y a aussi des progrès non négligeables dans le dialogue Nord-Sud. Les deux parties ont proposé la signature d'une «déclaration de non-agression» (RPDC), respectivement d'une «déclaration commune de réconciliation et de coopération» (RC). On se souviendra que le Nord voulait un seul et unique siège à l'ONU pour les deux Corées, occupé à tour de rôle, alors que le Sud qualifiait cette exigence d'irréaliste et d'irréalisable. L'admission simultanée de la RPDC et de la RC à New York ouvre de nouvelles possibilités de

dialogue qui pourraient conduire à une amélioration des relations intercoréennes.

La signature d'un accord ou d'un traité de paix sortirait la péninsule de près de quarante années de «ni guerre ni paix». Elle signifierait aussi la fin de l'armistice et des commissions y relatives, donc la dissolution de la NNSC. Le retrait des neutres pourrait aussi être provoqué par la création d'une commission intercoréenne reprenant les compétences de la MAC et de la NNSC. Ceci a été l'un des sujets des pourparlers entre premiers ministres, fin octobre 1991 à Pyongyang. La NNSC n'étant pas une fin en soi, il me paraît normal de souhaiter qu'une solution au problème coréen soit trouvée rapidement. Cette commission avait été constituée pour quelques mois; elle est là depuis trente-huit ans! Et, pour le moment, elle reste en place, avec l'approbation de l'UNC — MAC et des pays concernés, ce bien que la KPA/CPV — MAC doute de plus en plus de l'utilité des neutres, tout en les complimant pour leurs efforts pour le maintien de la paix pendant les trente-huit dernières années.

A une époque où il est commun de calculer le succès d'une opération en termes de rentabilité ou en fonction du rang des concurrents, il faut admettre qu'un tel calcul ne s'applique pas à la NNSC. Cette commission, partie intégrante de l'accord d'armistice, n'a pas été créée dans le but d'obtenir des résultats mesurables. Le seul

but de cet engagement des neutres était d'obtenir la fin rapide des hostilités (ce qu'ils ont obtenu en acceptant cette mission) et de maintenir cet état de choses en attendant que la paix soit signée. Au cours des ans, ce but n'a guère changé et les hostilités, malgré la tension quasiment permanente, n'ont pas repris. Comme il y a trente-huit ans, notre mission n'est pas d'obtenir une amélioration des relations entre les deux Corées, mais d'éviter une détérioration de la situation. Ce but, même s'il est restreint, est ambitieux lorsqu'on connaît le contexte local et international influençant la péninsule. Il appartient finalement aux Coréens eux-mêmes de trouver une solution à leurs problèmes. Ils le savent. Ils le disent. Ils essaient d'atteindre ce but par une patiente négociation.

Alors, qui vivra verra... En attendant qu'une autre commission soit créée ou que la paix soit un jour signée, mettant fin à l'armistice et à ses commissions, donc à la délégation suisse également, mes officiers et moi — observateurs privilégiés — rencontrons les uns et les autres le plus souvent possible. Nous essayons de leur faire comprendre le point de vue adverse, ce qui, souvent, est frustrant. Mais nous ne nous décourageons nullement. J'espère que ces pages vous auront permis de connaître le contexte très spécial, mais passionnant, dans lequel nous, citoyens-soldats suisses, vivons et travaillons loin de la patrie.

B. Sz., octobre 1991